

L'INSTRUMENT DE LA VOLUPTÉ

Une iconographie du luth

Equivoque II : Le luc renversé

Résumé :

La caisse si identifiable du luth a inspiré le François Villon (1431-1464) du *Testament*. La tradition grivoise, en France comme en Italie, associait le derrière à la sodomie. L'image est relayée, en français, par l'exploitation du palindrome luc/cul.

Abstract :

The recognizable lute belly inspired François Villon (1431-1464) in his *Testament*. The *risqué* tradition, in France as in Italy, associated buttocks with sodomy. The image is extended, in French, by the use of the palindrome luc / bottom.

Plan :

- I. « Au luz un de profundis » de Villon
- II. Le luc, le luz, le lut.
- III. Le luth / cul : Rabelais, Molinet, Tabourot, Papillon...

Le luc renversé

Les formes rebondies du luth, qui font son identité graphique, ont suscité dans toutes les littératures des comparaisons avec le postérieur. Les rondeurs de l'instrument que l'on presse contre soi, stimulaient les mêmes images que dans Burchiello et se prêtaient donc à la distorsion propre au langage équivoque. Le roi Arthur, dans *The Wedding of Sir Gawain and Dame Ragnelle*, une romance anglaise parodique du XV^e, est chargé de découvrir ce que la femme désire le plus. Il rencontre en chemin la très laide dame Ragnelle qui, à condition de se marier avec Gauvain, lui révélera que la femme souhaite avant tout chose, la souveraineté. Le contreblason de la femme ensorcelée détaille sa face rouge, ses dents jaunes déchaussées ou ses joues pendantes : « Elle porte un luth derrière elle¹ ». Au XVII^e encore, un libelle se moquant des difformités de sir Robert Cecil (1563-1612), le secrétaire de Jacques I^{er}, réutilise cette image d'un gros derrière : « Le derrière comme un étui de luth, le ventre comme un tambour²... »



Songes drolatiques (1565) ; François Desprez chez Richard Breton

En France, qu'on l'appelle le *jargon*, le *jobelin*, le *langage narquois*, ou le *brief langaige*, ce mode d'écriture consiste à faire entendre la grivoiserie sous les dehors les plus innocents³. François Villon (1431-1464) offre un pendant français aux jeux littéraires du Burchiello quand il multiplie les allusions à la sodomie dans le *Grant Testament* de 1461. Voici une leçon⁴ assez rare, mais ancienne du huitain LXXXIV qui n'est pas celle des premières éditions⁵ :

Item a maistre Ythier Marchant
Auquel mon branc laissai jadis
Donne mais qu'il le mette en chant
Ce lay contenant des vers dix
Et au luz ung de profundis
Pour ses anciennes amours
Desquelles le nom je ne dis
Car il me hairait a tous jours

De prime abord, Villon lègue à son « ami » (Ythier Marchand était maître de la Chambre aux deniers du duc de Berry ; il est accusé en 1474 d'avoir attenté à la vie de Louis XI.) ce huitain (et non « dix vers »), mais à la condition qu'il le mette en musique, malgré son nom qui fait calembour : Marchand pour « chante mal ». Le lecteur est toutefois alerté par le motif du poignard (le *branc*) : comme pour tous les objets pénétrants, l'allusion sexuelle n'est pas loin. Villon répète cet étrange legs dans le petit *Testament* de 1456-57 :

Item, a maître Ythier Marchant,
Auquel je me sens très tenu,
Laisse mon brant d'acier trenchant.

Il semble en effet très *attaché* à son ami. Ailleurs, il cède également à Guillaume Charrau, son « branc, je me tais du fourreau ». Le non-dit, ou l'indicible sur la nature de ses amours, (« le nom, je ne dis ») suffit à éclairer la métaphore de l'épée et de son fourreau. La dérivation de *branc* vers *bran* légitime la lecture équivoque des rapports sodomitiques. L'incongruité de chanter l'office des morts sur le luth, l'instrument des plaisirs et de l'amour, achève de persuader le lecteur qu'il doit finir de déchiffrer les clefs de la plaisanterie. Les vers 4 et 5 corroborent la lecture équivoque. A cause de la couleur blanche, le *lay* est le postérieur⁶ qui contient des pénis en érections (verdis). Le poète lui demande de se mettre au cul (le luth / *luz*) un *de profundis*, image transparente.

La diphtongue des traductions du luth en Europe était peut-être une manière de rendre la lettre gutturale 'ayn de l'Arabe. Sa disparition partielle en français est attestée vers la fin du XIV^e siècle dans le poème *Sur la mort de Guillaume de Machaut* (1377) de Deschamps⁷. En revanche, la consonne finale du mot est longtemps restée instable et *lut*, *luc*, *lus* ou *luz* se substituent longtemps encore à notre *luth* dans les textes⁸. Les règles de l'oral et les impératifs de la versification expliquent ces variations qui affectaient aussi *nic/nid* ou *bec*. Malgré ce qu'en dit Ménage Villon écrivait *luz*⁹, Clément Marot *luc*¹⁰ ou *luz* comme Saint-Gelais. Le dictionnaire anglais-français de John Palsgrave¹¹ (1530) hésite entre les différentes écritures :

Lute an instrument : *lus*, *lucque*. Lutestryng: *cordae*, *cordos de lus*. Lutar : *joueur de lus*.
Jumble as one dothe that can play upon an instrument. *Je brouille* : It wold make one
pysse to here him jombyll on a lute: *il feroyt ung homme pisser en ses chausses louyr
brouyller sur ung lus*. Lute I play on the lute. *Je joue du lus*. He is the best player of te
lute in all this realme: *cest le meilleur jouer du lut, or du lus qui est en tout ce royaume*.

La graphie *luc* des premières éditions de Ronsard, du Bellay ou Rémi Belleau est généralement corrigée en *lut* puis *luth*¹² à partir des années 1560 et 70. Dans son dictionnaire de 1573, Nicot conserve cependant le *luc* des anciens et note l'usage moderne :

Un luc, lyra, Fides fidis, Testula ; Aucuns escrivent Luth ; Gentil joueur de luc, Bellus arte lyrae ; Enseigner à jouer du Luc, docere aliquem fidibus

Au XVII^e, Ménage se demande dans son dictionnaire s'il faut dire « guitâre, guiterre ou guiterne, Luth ou luc, téorbe, tiorbe ou tuorbe ». Il hésite entre *guitare* et *guiterre* mais rejette l'ancien *guiterne* qui « n'est plus en usage ; & je ne l'ay jamais oui dire qu'une fois, & à un homme, non seulement du peuple, mais de la lie du peuple. »

Présentement on ne dit plus que luth ; & un homme qui diroit luc ne seroit pas entendu. C'est aussi comme il faut dire selon l'étymologie. Voyez mes origines de la Langue Française au mot *luth*... Et dans ma jeunesse, plusieurs personnes, & entr'autres M^e la Comtesse de Vertus, prononçoient encore de la sorte dans notre province d'Anjou¹³.

La formule particulière de *luc*, très employée au début du XVI^e siècle, ne pouvait que convoquer son palindrome, d'autant que la forme de l'instrument avait déjà suscité un rapprochement avec l'anatomie humaine. Le jeu, visuel et littéraire, s'était combiné avec le double sens conventionnel de « jouer d'un instrument » (luth, flûte, rebec, cornemuse...) pour *coïter*. Le luth, qui était devenu l'instrument de référence de la chanson amoureuse accompagnée, retrouvait donc la connotation graveleuse du XV^e siècle. C'est dans Rabelais (1494-1553) qu'on en trouve un premier témoignage ; les plaidoiries de Baisecul et Humevesne devant Pantagruel fourmillent de sous-entendus :

Et, sainte Dame ! Combien avons-nous veu de gros cappitaines en plein camp de bataille (alors qu'on donnoit les horions du pain bénist de la Confrarie) pour plus honnestement se dodeliner, jouer du luc, sonner du cul et faire les petitz saulx en plate forme¹⁴ ?

L'auteur¹⁵ du *Discours non plus mélancoliques que divers*, (1547-1556) qui comprend le chapitre sur « La manière d'entoucher les Lucs & guiternes » confirme que la plaisanterie est connue :

Car nos pères nous ont aprins a dire Luc non Lut, tesmoin le petit mot de gueule des bons compagnons ; qui disent, que mademoiselle sçait fort bien jouer luc renversé.

du CUL renversé

La plaisanterie était connue. Jehan Molinet dans *Les pronostications joyeuses* aligne plusieurs équivoques sur le nom des saints :

La feste saint Luc trouveres
Quand vostre *cul* retournerés

Vierges feront de sainte *Rose*
Plus grant bruyt que de saint Ambroise.
Mais les sœurs du grand hospital
Mettront en casse saint *Vital*.

On trouve encore la métathèse dans *Le printemps* de d'Aubigné. Parce qu'une dame un peu éméchée a voulu le traiter de « poète », le satiriste pointilleux sur ses quartiers et ses états de service, lui répond d'une épigramme épicée. Si elle veut qu'on appelle les gens par leur métier, alors elle se verra nommer maquerelle ou putain, « donnant de ton corps passe-temps » :

Mais tu n'en gagnes pas ta vie
Si bien que du luc à l'envers...
Tu pouvais nommer sans reproche
Ce joueur de luth qui t'accroche
Ou ce baladin qui ravit
En te montrant son pucelage
Du nom dont chacun tire gage
Et du mestier de quoy il vit

Un dialogue de « L'amie et l'amant¹⁶ » (1579) attribué à Guillaume des Autels donne la variante « à rebours » :

Je vous vens la rousse alouëtte
Tant avez courue l'esguillette,
Et joué du luc au rebours,
Par champs, par villes & par faux-bourgs
Qu'y avez laissé là la coiïette.

Dans les *Bigarrures*¹⁷ (1572), Etienne Tabourot, qui vient de citer Pèletiers du Mans et Guillaume des Autels précise : « on peut adjouter une joueuse de Luc, qui jouoit aussi du luc renversé qui faict *cul* ». *Les curiosités françaises* d'Antoine Oudin précisent encore en 1641 : « Jouer du Luc renversé i. du cul : faire l'action vénérienne »

Dans son journal, L'Estoile relève les sarcasmes qui visent les « Mignons » d'Henri III. Les accusations fusent, comme pour le comte de Caylus (1554-1578) qui « ne trouve qu'en son cul tout son avancement ». Évidemment, le « petit bougre Saint-Luc¹⁸ » (1554-1597), cité dans les « Mignons de l'an 1577 enfilés en ce sonnet », devait aussi être la victime du jeu de mot du luc renversé¹⁹ :

Le roi qui tout sçavoir que c'est de l'évangile
estant de jour et nuit de st Luc entourné
Si ne l'apprend-il pas le trouvant difficile
Mais il fait que St Luc est en St Cul tourné²⁰.

Quand il rejoue la confession épicurienne de Ronsard²¹, Marc Papillon, seigneur de Lasphrise (1555-1599) la transforme en une exaltation des plaisirs érotiques : « J'aime le doux repos, j'aime à chanter, & rire ... J'aime le jeu, la danse, ennemi du soucy mais

j'aime mieux jouyr de la beauté qui douce me commande. » On trouve tous les lieux communs des vers libertins dans son œuvre²² où le vocabulaire de la guerre, de la chasse, du jeu, de la navigation donne lieu à des jeux de mots transparents. Dans *l'Allusion*, il multiplie les figures à double sens érotique autour cette fois du vocabulaire de la musique : font images le nerf tendu, les danses aux noms suggestifs comme le branle-gay, la gaillarde ou la basse-dance, et les instruments détournés comme la cornemuse avec son « gros bourdon », la « flucte au trou », le « vy au lon » :

Je jouë comme vous du beau luc renversé,
(Non pas que je trahisse aucunement Cythère)
Mais les gens d'honneur n'attaquent par derrière,
Mal-heureux le vainqueur, mal-heureux le blessé.

Papillon éprouve le besoin de préciser qu'il ne sodomise pas la dame²³. Joueur, amant des femmes, il ne veut pas passer pour un sodomite, mais pour un sensuel, un voluptueux. Dans le sonnet LXXXII « le chantre ne vaut rien qui ne dit qu'une game », il décline les positions amoureuses mais il a soin de préciser encore que les plaisirs partagés, cette diversité si plaisante à Cythère ne vont pas jusqu'à la sodomie à l'italienne²⁴. Le cul renversé n'est pas la célébration cachée de la sodomie, comme dans la dérision complice de Villon ou des bernésques, mais l'expression d'une poésie libertine qui annonce les *cabinets satyriques*.

René Vayssières

¹ « A lute she bare upon her bak ».

² « Backed like a lute case,/ Bellied like a drum,/ Like Jack Anapes on horseback / Sits little Robin Thumbe » Quand le prince Henry dit à Falstaff qu'il est mélancolique comme le luth de l'amoureux « lover's lute » il fait sans doute allusion à son ventre aussi.

³ Voyez par exemple *l'Isle des Hermaphrodites* de Thomas Artus (1605) : « Qu'il soit permis à nos subjects d'inventer les termes et les mots nécessaires pour la civile conversation, lesquels seront ordinairement à deux ententes : l'une représentant à la lettre ce qu'ils auront envie de dire, l'autre un sens mystique de volupté, qui ne sera entendu que de leurs semblables. » « Ils envoyèrent quérir quelques-uns qui chantoient des mieux, & quelques joueurs de luth, lesquels commencèrent à jouer & chanter un air, le sujet des paroles duquel me sembloit avoir ouï dire autrefois être dans Petronius, aux amours de Trimalcion... »

⁴ Manuscrit Coislin, fin XV^e BnF 20041.

⁵ Les éditions de 1489, 1497, 1500 (chez Trepperel) donnent « avecques (ce) ung de profundis » et celle révisée par Marot (1533) également mais avec cette précision : « mon branc mon espée ou braquemart »

⁶ On trouve de nombreuses occurrences dans Villon. C'est aussi le sperme comme dans Rabelais Tiers livre « *saulve Térot le pot au laict.* »)

⁷ « Rubebes, luths, vielles, syphonie ».

⁸ Attention *lus* est aussi une sorte de brochet. Voyez le « Saint jean de Luc » dans Rabelais ou l'estampe du « manifique festin » à Sain Jean de Luc avec les luths violes.

⁹ « Au monstier voy dont suis parroissienne / Paradis painct, où sont harpes et luz »

¹⁰ « Du Luc sonnoit mottets & chansonnettes » ; « Si vous touchez épinettes ou luz/ vous apaisez les sujets d'Eolus ».

¹¹ *Lesclarcissement de la langue francoyse*

¹² Dès 1552 même pour *Les Amours* de Ronsard : « Soynt qu'elle rie, ou soit qu'elle compasse/ Au son du luth le nombre de ses pas ».

¹³ *Observations et Dictionnaire de Ménage*

¹⁴ Rabelais *Pantagruel*, 1532

¹⁵ Pèletiers du Mans est un candidat sérieux.

¹⁶ La *Récréation, devis et mignardise amoureuse* (Bonfons, Paris)

¹⁷ Au chapitre de l'anagramme rétrograde (p 84)

¹⁸ Voyez dans le journal de Pierre de l'Estoile (1579) l'anagramme de Saint Luc : cats in cul.

¹⁹ Le jeu de mot est ancien ; On le trouve dans une « pronostication » parodique et grivoise de Jehan Molinet (1435-1507) : « la feste saint Luc trouverez/ quand vostre cul retournerez. » et encore dans un épigramme de J.B. Rousseau (1716) « Frère Conrad Hermite plein de suc, Trouvant au lit une Dame discrète/ lui fit tourner l'anagramme de Luc/ et de droit fil s'ouvrit la porte étroite »)

²⁰ BnF 1662

²¹ « J'aime le bal, la dance et les masques aussi, La musique, le luth, ennemis du souci. »

²² *Les premières œuvres poétiques*, 1597

²³ Notons qu'en jobelin, le mal-heureux est le sodomite.

²⁴ « Jouons assis, debout, à costé, par derrière,/ (Non à l'Italienne) & toujours babillant./ Cette diversité est plaisante à Cythère. »